**Introduction**

**Dimension, perception et communication**

Selon le Centre National de Ressource Textuelle et Lexicale, le terme dimension définit une « étendue mesurable d'un corps dans toutes les directions » ou encore une « composante spécifique et relativement importante, parfois mal perçue, de la pensée ou du réel. » Il s'agit d'un aspect, d'un angle spécifique d'un objet, d'un sujet, d'un problème et en même temps de l'ensemble de son potentiel.

La dimension est à la fois un tout et une partie. Si un objet, un sujet, cumule plusieurs dimensions, il peut être compris sous différents angles - chacun d'eux appelant de nouvelles interprétations. Pourtant, les points de vue s'excluent les uns les autres, sans pour autant se nier, évoluant en parallèle. En effet, chaque regard est pour le spectateur l’objet même. La perception s’appuie donc sur un regard naïf du monde. Développer une intersubjectivité, c'est-à-dire prendre en compte plusieurs perceptions d'un même objet, appréhender la complexité n'est pas tâche aisée :

Par exemple, je vois un cercle lorsqu'un autre voit un rectangle en observant un même objet. Cela demande un certain effort pour imaginer le cylindre combinant nos deux perceptions.

Ajouter une dimension, c'est-à-dire changer d’échelle, c'est tracer un trait d'union entre deux perceptions. C'est peut-être une première compréhension de ce que pourrait être la communication.

**Virtuel, Réel et Actuel : Internet ou la superposition des états.**

On a souvent tendance à opposer le virtuel au réel, pourtant le virtuel correspond à l'ensemble des potentiels du réel. Le virtuel, c'est tout ce qu'il m'est possible de faire.

Il faudrait plutôt l'opposer à l'actuel : Agir, c'est actualiser, c'est-à-dire choisir un des possibles (donc refuser toutes les autres possibilités) et le réaliser. Actualiser, c'est passer du possible au fait. (passer d'une superposition d'état à une décohérence pourrait-on dire).

Le virtuel, c'est tout ce qui est possible de faire, au-delà même, de ce que je pourrais imaginer. C'est aussi tout ce que les autres peuvent faire, confrontés à la même situation ou au même objet.

**Le collectif et la contribution**

A-on forcément conscience de l'autre ? Lorsque j'observe un rectangle, puis-je concevoir que quelqu’un d’autre puisse voir un cercle ?

Lorsque j'agis, est-ce que je prends en compte que ce que je regarde est aussi un cercle ? Suis-je conscient que mon potentiel d'action peut aller au-delà de ma simple perception ? Si j'agis sur le cercle, je peux modifier aussi le rectangle que l’autre a vu. Chacune de nos contributions modifient la donne. Ainsi, sans pour autant collaborer, puisque suivant des buts différents, en agissant sur le même objet, on forme un collectif.

Sur internet, on est seul devant son ordinateur et en même temps, nous pouvons être plusieurs millions à agir sur le même objet... Sans pour autant percevoir que nous faisons corps et le prendre en compte dans nos actions.

*A travers notre projet nous avons essayé de donner un aperçu de cette complexité.*

**Parti pris**

**Les potentiels du pli : le cadavre exquis et la prise de conscience d'autrui.**

Selon le CNRLT, un pli c'est entre autres, une « double épaisseur obtenue en rabattant sur elle-même une matière », une métonymie pour désigner une lettre, c'est « adopter un comportement, une attitude morale, et ne plus en changer » ou encore « La partie la plus intime, la plus secrète du coeur. ».

La double épaisseur rend difficile à atteindre, elle cache la fragilité de nos convictions personnelles qu’il nous est difficile de changer. Le pli laisse des traces. Il est une mise en exergue, qui, par le dé/voilement notamment, fait appel à notre pulsion scopique : qu'est-il écrit dans cette lettre qui ne m'est pas forcément destinée ?

Il s'agit aussi d'une compression, de la supposition de plusieurs états : soulever un pli, c'est passer d'une face à deux autres. C'est la dynamique classique de la recherche où sous chaque découverte, il y a un pli. C'est aussi malheureusement abandonner la première poussée d’intérêt mue par la curiosité et la nouveauté...

Heureusement, c'est aussi un des fondements du cadavre exquis, ce « jeu [surréaliste] qui consiste à faire composer une phrase, ou un dessin, par plusieurs personnes sans qu'aucune d'elles puisse tenir compte de la collaboration ou des collaborations précédentes. »

A la fin de la partie, chacun prend conscience de la cohérence du tout, du dialogue entre les parties qui s'enrichissent d'un nouveau sens. Ici, la dynamique collective bénéficie de la dynamique individuelle. On peut imaginer poursuivre en partant de ce qui a été fait et ainsi la dynamique individuelle bénéficierait de la dynamique collective. Peu à peu se dessine une synergie.

**Poépli : l'internaute designer d'atmosphère**

Poépli est un cadavre exquis à grande échelle. Chaque utilisateur inscrit sur la face d’un cube une phrase. Chacun répond différemment à la même contrainte. Les points de vue individuels évoluent en parallèle, ils sont égaux. Une fois totalement recouvert, celui-ci devient une entité poétique collective. Ces cubes gravitent formant une médiathèque sous forme de galaxie.

L'internaute navigue entre les différentes échelles du poème : la face individuelle s’enrichit des contributions de 5 autres utilisateurs dans un cube collectif qui prend un nouveau sens dans l'immensité de la galaxie.

L'internaute ne choisit pas quel cube remplir parmi ceux déjà entamés, c'est le programme qui détermine où sa contribution se situera. Il sera peut-être inspiré par un cube qu'il a lu avant d'être redirigé sur le sien. D'une certaine manière ces deux cubes sont alors liés. Lisant successivement les contributions, il ne peut s’empêcher de voir une cohérence, un poème se dessiner au fur et à mesure de sa navigation. Cela joue sur le contenu de sa contribution.

La dynamique d’écriture est imprégnée d'une certaine ambiance qui émerge de la force des liens faibles que tisserait l'utilisateur, designer d'atmosphère. Celle-ci influerait le comportement du contributeur, son style littéraire par *mimesis*. Le contenu de cette contribution est imprégnée par la réalité d’une perception individuelle qui ne peut appréhender la cohérence globale de la galaxie, enrichie de celle de cinq autres personnes et de toutes les autres contributions.

Guidé par la curiosité, puisqu'ils doivent manipuler les cubes, jouer avec les échelles, pour découvrir chacune des participations et contribuer, les utilisateurs appréhendent peu à peu ce que pourrait être l'intersubjectivité.

Peut-être comprendront-ils alors que l'on peut avoir différents points de vues, qui tout en s’excluant, ne se nient pas, puisque ils sont différentes facettes d'une même réalité, un cube voir la galaxie.

|  |  |
| --- | --- |
| **Dimension conceptuelle** | **Application** |
| Textuelle | Poème |
| Échelle | Face Individuelle > Cube collectif > Galaxie |
| Mouvement | Regarder une face, c'est en cacher une autre |

**Ouverture sur le paradigme socio-politique actuel : vers une galaxie de contreverses ?**

Une stratégie pourrait-être de transposer plus tard notre concept à la cartographie de controverses et de lier plusieurs galaxies. Ainsi peut-être que les utilisateurs comprendront que deux points de vue, même s'ils sont contradictoires, sont égaux et parallèles, puisque disposés à la même échelle.

La communication serait alors plus qu'un consensus, une confrontation ou une négociation de sens mais la réalisation d'un cube qui ne nie pas tout un pan de la réalité, une des sources principales des conflits sociaux et politiques actuels. Cela semble primordial dans ces temps incertains...

**Limites : Pour une « Flexo-galaxie » ?**

On peut alors s'interroger : Les cubes sont-ils adaptés à visualiser cette complexité ? Au delà de ce deuxième niveau géométrique, notre concept nous semble être une première piste de recherche dans la représentation d'une intersubjectivité qui donne à voir l'égalité des points de vue et leur mise en relation. Nous notons dans les autres propositions de cet atelier la piste de la visualisation fractale (abandonnée par manque de moyens) ou du flexogramme qui pourrait être des voies d'évolution pertinentes.